

# OUVRONS LE DÉBAT!



## POINTS DE VUE

*réflexions philosophiques échanges débats et*

## TÉMOIGNAGES

Gilles Évan

## **SOMMAIRE**

Beauté animale et beauté humaine  
Mon témoignage pour Dominique  
Le Naturisme  
La surprise cambodgienne  
Moi, chrétien, laïc, conseiller spirituel ?  
Témoignage d'une jeune Bourguignonne de 16 ans  
Les jeunes filles de la brousse  
Ouverture chrétienne maximum  
L'humour dans la vie chrétienne  
L'homme temple sacré par l'Esprit-Saint  
Le 8<sup>o</sup> sacrement, ou le sacrement du frère  
Traduction de la Bible du Français en Futunien  
Un chrétien triste est un triste chrétien  
Église de brousse en Afrique Centrale  
Le christianisme est-il à l'origine du sexisme ?  
Avais-je le droit d'assurer la malade sur le pardon de Dieu ?  
Les chrétiens du toit du monde



# BEAUTÉ ANIMALE ET BEAUTÉ HUMAINE

Cela ne vous a-t-il jamais étonné ? Avec leurs chants mélodieux, leur crinière ample, leur livrée colorée, leurs queues en panache, etc ... les animaux mâles sont plus beaux que leurs femelles. Celles-ci ne chantent pas, n'ont rien d'extraordinaire, ni en couleurs ni autrement.



Chez les humains c'est le contraire. Les femmes sont généralement plus belles, plus harmonieuses, ont une démarche plus gracieuse, alors que les hommes sont souvent, à part leur force musculaire, moins gâtés par dame nature et souvent un peu patauds et mal dans leur corps.

J'ai toujours été intrigué par ce phénomène curieux.

Comme je ne crois pas au hasard, je cherche toujours et en toute chose une explication satisfaisante, raisonnable et si possible chrétienne. Et, oh étonnement, je découvre ici une réalité sublime et profonde et pleine de signification et d'implications importantes.

Une première réflexion : Les animaux ne sont que des animaux. Nous, les humains appartenons, c'est vrai, au même règne animal, nous faisons partie solidairement, du même écosystème et sommes ancrés comme eux dans la terre qui nous nourrit, mais notre corps qui nous situe dans l'animalité, est habitée par quelque chose de plus grand, que nous appelons « esprit ». Nous sommes des « corps animés d'esprit » ou des « esprits corporels ». Les animaux

ne le sont pas.

Par les mots « *mâles et femelles* », et « *hommes et femmes* », nous nous situons clairement sur le plan de la sexualité, qui nous est commune avec les animaux. Il est vrai que l'animal et l'être humain obéissent tous deux à leur instinct sexuel. C'est l'instinct généralement le plus fort entre tous. Ce n'est d'ailleurs pas étonnant, car il y va de la survie des espèces, et de la transmission de la vie aux générations futures. Mais il y a une différence entre les couples « mâles et femelles », et « hommes et femmes ».

L'animal mâle n'a que son instinct qui l'attire « irrésistiblement » vers la femelle. Et son instinct le pousse à séduire la femelle avec les multiples atouts dont la nature l'a doté, une belle crinière, une magnifique queue en éventail, un roucoulement charmeur, un chant mélodieux, de belles couleurs, qui exercent leur effet sur la femelle, qui de son côté, ne comprend que ces moyens-là pour être attirée et séduite par le mâle. Par leur esprit les hommes (mâles) savent réfléchir, mais souvent ils ne réfléchissent pas suffisamment, parce qu'ils se laissent emporter par leurs seuls instincts sexuels. Ils sont souvent, et plus que les femmes, portés sur le plaisir immédiat, sur la domination et la possession de l'autre à tout prix. Mais la femme mérite mieux qu'une femelle d'animal.

C'est pourquoi l'homme, pour rencontrer une femme dignement, doit avoir 3 qualités, l'**honnêteté**, en ne se cachant pas sous des aspects fallacieux ou trompeurs, le **respect**, en mettant de côté sa soif de dominer, l'**admiration** bienveillante, en ne voyant plus dans celle qu'il approche une « femelle » à séduire, mais une femme, amie et peut-être future compagne, égale en droits et en devoirs et munie d'une beauté qui peut le rendre plus facilement heureux et fidèle à son élue.

La femme de son côté doit savoir qu'il y a beauté et beauté. Des femmes extrêmement belles peuvent laisser pourtant un sentiment de malaise et de vide. C'est parce que la beauté de la femme ne se résume surtout pas à la

beauté physique uniquement. La vraie beauté de la femme vient surtout de la douceur de son cœur, du sens de sa responsabilité, de son fort ancrage dans la vie. À cette condition elle devient une vraie bouée de salut, une vraie lumière pour l'homme.

En effet, la femme vraie peut exercer une influence immense et bénéfique sur l'homme. Elle sait, autant que l'homme, réfléchir, mais elle possède en elle une intuition très affinée. Elle sait démasquer les fanfaronnades d'un prétendant ; elle a vite fait la différence entre les beaux discours et le caractère réel de son prétendant. Une femme ne tombe pas, à moins d'être irréfléchie et sotte, dans les pièges faciles et automatiques dans lesquels tombent les femelles chez les animaux. Elle n'est pas simplement femelle à désirer, mais femme à aimer.

Je crois que Dieu est la source de toute beauté et de toute harmonie, mais la beauté de la femme en est, ou du moins devrait l'être, le reflet le plus éclatant. D'autres regardent moins loin et voient dans la beauté féminine tout simplement la manifestation de l'incroyable richesse de la nature. Mais quelle que soient nos convictions, la beauté féminine, ses atouts physiques, ne seront profitables à l'homme que si la femme les met au service de l'amour. Ainsi elle sera capable de faire basculer la fragilité sexuelle de l'homme dans le bon sens par cette subtilité particulière dont seule une femme dispose par sa nature de femme.

La beauté féminine n'est pas seulement physique, -un beau visage et des formes du corps harmonieuses-, elle est surtout dans leur attitude réservée, dans leur sourire, dans leurs yeux qui sont le reflet de la beauté intérieure du cœur. De telles jeunes créatures sont le plus beau chef d'oeuvre, la plus belle réussite de la nature, et moi qui suis croyant, j'imagine notre Dieu qui sourit quand il voit passer l'une de ces merveilles de sa création.

Je ne dois cependant pas faire de l'idéalisation à outrance. Une femme bien dans sa peau est une merveille, mais certaines femmes ont malheureusement des comple-



xes. Elles ne se trouvent pas belles, elles ne s'aiment pas. Souvent elles empruntent leurs critères de jugement aux tendances de la mode et, étant trop influençables, elles s'en laissent tyranniser. D'autres surestiment leur beauté physique et oublient que celle-ci n'est rien si elle ne va pas de pair avec la simplicité et la modestie. Toutes ces femmes perdent leur naturel et se gâchent la vie comme celle de leur entourage. On rencontre ce genre de femmes moins souvent dans d'autres cultures que chez nous.

Une fille n'a pas mérité d'être belle, mais sa beauté doit l'inciter à semer de la joie et un plus de bonheur dans notre société parfois si triste. Une jeune moins belle compensera ce manque par le charme qui débordera de la bonté chaleureuse de son cœur. Ses yeux se chargeront de se faire aimer.



Je suis heureux de pouvoir regarder la femme comme un subtil chef d'oeuvre du Créateur et de L'en louer. À force de patience je sais maintenant que la sexualité-génitalité de la femme a de nombreuses exigences pour pouvoir se déployer, progressivité, ambiance d'amour, etc .... L'homme que je suis encore et toujours, a appris dans ce domaine à l'admirer et à me glisser avec joie et respect dans la finesse de la mentalité féminine.

Malheureusement les images pornographiques qui circulent sur le web incitent les femmes à céder à toutes les bêtises grossières des hommes comme si celles-ci étaient la normalité, et ainsi le rôle bénéfique que doit jouer la femme se perd dans la facilité imbécile, et sa beauté devient instrument d'avilissement au lieu d'être une échelle vers plus de noblesse. La faute principale de cette

dérive se trouve dans la soif de domination et de possession et d'argent, de ceux qui organisent les sites pornos et la prostitution ; ce sont presque exclusivement des hommes. Il est temps que les femmes prennent conscience de la vocation de leur beauté. Les deux, homme et femme, doivent s'imposer une réflexion, prendre du recul, accepter une discipline, adhérer à des principes humains ou religieux, sachant qu'ils sont plus grands que l'animal, que leur instinct doit les conduire à l'amour. Le sexe et la sexualité sont trop précieux, trop beaux pour être abaissés au niveau de l'instinct purement animal parce qu'ils ont pour but de conduire à l'union des coeurs. Dans l'harmonie se construit le bonheur durable.

**UNE FEMME PEUT FACILEMENT  
ATTIRER LE REGARD D'UN HOMME  
AVEC LA BEAUTE DE SON CORPS  
MAIS ELLE NE POURRA LE RETENIR  
QU'AVEC LA BEAUTE DE SON AME**  
*a mediter .*

## **MON TÉMOIGNAGE POUR DOMINIQUE**

St. Martin d'Uriage, 16 Août 2019

*Dominique avait 102 ans à quelques jours près quand elle nous a quitté*

Ma chère petite Dominique ! Je n'ai plus aucune idée du nombre de personnes de peau brune, jaune, noire ou blanche que j'ai pu rencontrer, fréquenter, apprécier et vraiment connaître dans bien des coins du monde, mais je peux te dire maintenant sincèrement : *'Jamais personne ne m'a impressionné autant que toi !*

La première fois que j'ai poussé la porte 104 de ton

appartement à l'étage de notre Résidence Autonomie à St. Martin d'Uriage, je n'étais qu'un simple visiteur comme il y en a eu beaucoup d'autres. J'avais été invité et encouragé par ta fille Dominique bis et par Mony qui te visitait comme esthéticienne. Mon désir était simplement de t'apporter un peu d'écoute et de soulagement dans ta vie de personne âgée dans une maison, qui certainement a un peu plus d'attrait et de couleur qu'une EHPAD, mais qui ne peut jamais, et pour personne, se comparer avec une existence dans la famille.

Quelle surprise cela a été pour moi de te rencontrer ! Jamais n'est sorti de ta bouche un mot de regret, de méchanceté, d'amertume, de déception ou de récrimination ; j'ai trouvé chez toi un cœur très simple et limpide, comme le cœur d'un enfant avec la sagesse d'une personne âgée en plus. J'ai découvert en toi un trésor caché, et j'ai compris que celui-ci avait trouvé son origine dans toute une vie d'échange et d'amour reçus et donnés.

Mais ce qui m'a surpris surtout c'est qu'au bout d'une vie aussi choyée et entourée, tu es restée humble et que tu as su garder ton cœur très spontanément tourné vers les pauvres, les femmes violées, ou battues, et vers les enfants abusés. En réalité, tu as eu une vie réussie comme tous les humains devraient pouvoir la vivre, mais ce n'est malheureusement pas le cas pour beaucoup.

Se sentir aimé et compris et savoir et sentir que c'est réciproque, quelle joie d'être témoin d'une telle beauté ! Ma chère Dominique, ces derniers temps tu pouvais me dire tous tes sentiments, même pour moi, sans que cela ne me trouble particulièrement. Après 2 années de rencontres presque journalières, il n'y avait plus le moindre soupçon de duplicité ou d'équivoque entre nous. Nous étions devenus transparents l'un pour l'autre, et tu m'as fait sentir si souvent, au détour d'une phrase ou d'un geste, combien tu m'aimais. J'ai reçu ton amour comme un énorme cadeau !

Dans ta famille que j'ai eu la chance de rencontrer, unie et aimante, lors de ton centième anniversaire, j'ai compris que tu n'a jamais dû subir non plus le moindre soupçon de ce malheureux sexisme qui tient encore tant



d'hommes dans ses griffes.

Maintenant que tu es partie, je suis très émue, mais je ne dois avoir aucun regret sinon celui de ne pas t'avoir dit suffisamment combien tu m'as enrichi et combien je t'ai appréciée et admirée. Tu es allée ces jours de l'autre côté, toute prête, et mission accomplie. Tu as eu une belle mort, et avec ta fille, Dominique bis, et toute ta famille et tous tes amis, je me console en pensant que tu es entrée maintenant dans ce tunnel radieux de blancheur et d'amour qui t'invite au bonheur sans fin dans les bras de ton mari bien-aimé dans un amour qui n'en finira plus.

Quant à moi, ce brouillard délicieux m'avait déjà enveloppé, quand des comas paludiques tenaient à m'écraser dans cette *"expérience de mort imminente"* que beaucoup de gens, connus ou inconnus, ont vécue, mais la vie sur terre m'a retenu, car j'étais encore trop jeune et que je devais encore te rencontrer et arriver à ce jour pour te mettre dans la lumière et dans les fleurs, toi, notre précieuse petite Dominique.

Tu penseras à nous, n'est-ce pas, car nous galérons encore, secoués par les vagues des tempêtes de l'existence. Toi qui as réussi ta vie ; souffle-nous donc dans nos oreilles, quand nous passons des moments difficiles, que toute la valeur de la vie est dans l'amour que nous aurons donné et reçu et que rien d'autre n'a de réelle importance. Au revoir, petite Dominique

ton ami Gilles

## **LE NATURISME**

Ce phénomène qui touche certains hommes et femmes contemporains, qui ne sont certainement pas tous des débauchés et des irresponsables, me semble avoir un rapport avec le respect de la dignité de l'homme si souvent bafouée. Comme chrétien aussi je me sens concerné ; j'avoue même que, personnellement, j'approche le phéno-

mène du naturisme avec ouverture et compréhension.

Se mettre à nu, au propre comme au figuré, a beaucoup d'implications et de nombreuses significations. La nudité du corps est en effet une nudité parmi beaucoup d'autres. L'oeil qui voudrait voir les nudistes de près, mais n'ose pas, craint de se mettre à nu. Il n'est en fait que la fenêtre d'un coeur qui refuse de se découvrir.

Oser se montrer tel que l'on est, et pas seulement dans la nudité de son corps, peut être signe d'une grande simplicité. Le corps n'est jamais séparé de toute la personne. Le temps n'est pas si loin où, chez les chrétiens, on semblait voir dans le vêtement presque uniquement la protection de la pudeur. La chose peut paraître évidente de bon sens ; elle l'est en effet, mais en partie seulement.

Il est vrai que l'on a le droit et même le devoir de se protéger, mais surtout de respecter la vulnérabilité de l'autre. Le corps ne peut pas s'imposer comme une agression contre des sentiments très intimes ou faire supposer une telle agression.

Le langage du corps est équivoque et peut prendre des significations très diverses suivant la personne qui s'expose ou l'oeil qui le regarde. Par ailleurs la pudeur concerne tout l'homme et non pas seulement le domaine sexuel et génital.

L'homme est un être sexuel et sexué, mais il est aussi un malade, un être qui souffre ou qui est dans la joie, un homme ou une femme qui cherche sa vérité en tâtonnant, ou encore une personne lente et pleine d'inconséquences ou au contraire capable de grande générosité. Chacun a droit à sa sphère privée.

Qui parle de nudité parle aussi de vêtements. Tout autant et plus qu'un moyen pour protéger la pudeur, le vêtement est tout simplement une parade contre les intempéries, car contrairement aux autres mammifères, l'homme reste nu toute sa vie. Dans les zones tropicales les gens sont tout naturellement moins habillés. Il suffit, le soir, de se serrer autour du feu, et la nuit on cherche la chaleur des corps de ses compagnons.

Ainsi dans les dortoirs de nos écoles missionnaires en Afrique Centrale nos garçons ou filles s'allongeaient sur leurs nattes dans leurs dortoirs respectifs, tous couchés sur le même côté en s'emboîtant, pour ainsi dire, comme des sardines, les uns contre les autres, bien au chaud, ventres contre fesses. Par-dessus ils tiraient l'un ou l'autre bout de tissus ou un pagne. Ce n'était pas plus compliqué que cela !

Le vêtement est aussi signe de rang social, de prestige, de richesse ou, au contraire, de pauvreté. Pour se faire valoir, certaines femmes mettent tout leur argent dans leur garde-robe. Dans cet ordre d'idée, la voiture est aussi une sorte de vêtement. Les hommes surtout s'en servent pour en imposer aux autres. Plus leur voiture est luxueuse ou rapide et plus ils se sentent puissants. On pourrait dire également que souvent le vêtement est inversement proportionnel à la valeur ou la pauvreté de la personne qui le porte.

Et ici nous rencontrons un autre sens du vêtement. Il sert à cacher notre nudité qui est parfois, avec un petit jeu de mots, notre nullité, supposée ou réelle, mais surtout, et cette fois sans jeu de mots, notre nudité (= vulnérabilité) la plus intime que nous rattachons trop exclusivement au domaine génital.

Au moins instinctivement, les publicitaires savent que l'homme est un tout. Ils utilisent nos appétits les plus divers en profitant de l'état de confusion dans lequel beaucoup d'entre nous vivent. Ainsi leurs images ne montrent pas le sexe, mais la transparence des lignes du corps y conduit sans problème. Ils savent très bien faire jouer tous les registres très subtils de l'être humain pour arriver à leurs fins.

Les femmes surtout sont exploitées, et nombreuses sont celles qui ne se doutent absolument pas de la manipulation des publicistes qui sont en général des hommes. Elles s'habillent de façon suggestive, même si le vrai sens de cette suggestion n'effleure même pas leur

esprit.

Cette façon de s'habiller trompe alors les hommes à leur tour, et le cercle vicieux peut continuer de fonctionner au plus grand profit des agences de publicité. Mais sachons que la publicité joue avec nos utopies et finalement se moque de nous.

Par exemple : l'enfant des publicités est toujours adorable, la femme a toujours un visage et un corps harmonieux, l'homme est toujours très viril et le couple toujours jeune et resplendissant de bonheur. Par la répétition une image du "vrai" bonheur nous est ainsi suggérée qui malheureusement ne correspond en rien à la réalité.

Ces quelques réflexions nous aident à comprendre que, si le nudisme n'est pas un sujet neutre, le vêtement, lui non plus, n'est pas toujours aussi innocent que nous le croyons. Nous savons tout le poids qui adhère au cœur de l'homme. Nous venons de voir que le vêtement peut l'augmenter. Il n'échappe pas non plus à la tendance de la nature humaine d'accaparer l'autre pour soi, ou de voir dans l'autre un adversaire de sa propre sécurité.

Le nudiste lui, n'est pas un violent. Par son corps il abolit des barrières que d'autres veulent absolues. Dans sa vulnérabilité il devient un semblable et parfois il réussit des contacts que d'autres ne veulent même pas envisager. "Envisager" a un rapport avec l'œil. L'œil, nous l'avons vu, est la fenêtre du corps. Anatomiquement il peut être imparfait, mais il a un pouvoir extraordinaire, celui de refléter le cœur.

Si le cœur est mauvais, l'œil ne peut rendre qu'un corps assombri, si harmonieux soit-il par ailleurs. Ainsi on peut voir des jeunes femmes qui auraient tout pour plaire, mais dont le regard est vide ou complexé. Elles auront beau se farder, se coiffer, s'habiller avantageusement, rien n'y fera. Elles resteront sans intérêt parce que leur cœur ne joue pas son rôle central, ni l'œil sa fonction de miroir.

Par contre si le cœur est bon, le regard illuminera même le corps le moins réussi. J'ai toujours été émerveillé par le regard des vieilles mamans africaines. Il reflétait une vie entièrement assumée et donnait une transparence extraordinaire à leurs corps usés. L'harmonie était parfaite malgré leurs rides et leurs seins flétris et je ne pouvais que les admirer et les aimer. La parole du Christ ; "*Si ton œil est bon, ton corps entier sera dans la lumière*", se trouvait ainsi confirmée à la lettre.

Le nudiste a au moins le mérite de la franchise. Il déjoue les pièges de la mode. Le corps n'est pas toujours beau. Heureusement l'homme n'est pas seulement un amas de chair et d'os plus ou moins harmonieusement disposé, mais un corps où transparaît autre chose. Le naturiste, en se dépouillant du vêtement, rejette bon nombre de préjugés et de confusions véhiculés par la Société. Il se libère de ses hypocrisies et de ses conséquences. Son corps peut parler librement, et j'ose espérer qu'il lui dévoile des richesses que d'autres ne soupçonnent même pas. Il se découvre, là où d'autres jouent à cache-cache.

Il en faut parfois du courage et de la simplicité pour se montrer tel qu'on est. Il reste vrai que le naturiste choisit une voie marginale de protestation, et comme dans toute attitude de réaction il n'évite pas les excès. Mais pour moi qui m'interroge toujours, cela valait la peine d'examiner son message.

## **LA SURPRISE CAMBODGIENNE**

*J'ai écrit le texte ci-dessous le 7 avril 1999*

Hier soir, 6 avril - je reçois un coup de téléphone inattendu. Il y a 20 ans, en 1979, une grande famille de 10 réfugiés cambodgiens a été proposée à notre secteur pour



leur installation dans nos communes. Une dizaine de personnes dont moi, étions très sensibilisés sur le sujet ; nous nous sommes mis en quatre pour leur réserver le meilleur accueil possible ; on leur a déniché un logement dans le village. J'avais personnellement pris en charge l'apprentissage des rudiments du Français à deux petites fillettes de 12 et 10 ans. L'aînée s'appelait Mouy et sa sœur cadette Kim.

Or, 20 ans après, Kim et Moun sont venus de Paris, parfaitement francophones, pour revoir la communauté chrétienne qui les avait accueillies et pour me remercier tout spécialement. Imaginez la chose : deux gamines qui ne connaissaient rien du tout, ni même notre alphabet européen. J'ai commencé par leur faire de petits dessins, p.ex. une maison, et je prononçais : « m a i s o n » et l'écrivais en même temps ; je le leur disais et le faisais répéter et l'écrire à leur tour .... La prononciation et l'écriture étaient très approximatives ...

C'est « Mouy » qui m'a appelé, un Français parfait, une prononciation parfaite. On aurait dit une jeune Française,, comme toutes les jeunes Françaises. Elle me disait qu'elle se rappelait bien mes leçons. Et elle voulait venir me remercier pour la peine que je m'étais donnée. Toute sa famille serait le lendemain à la petite gare de Lozanne (Rhône) pour remercier tous ceux et toutes celles qui les avaient aidés à prendre racine en France. Mouy avait alors 32 ans.

Nous les avons accueillis à la gare en provenance de Paris ... Vous parlez d'une surprise! Ces braves Cambodgiens m'épatent et m'impressionnent encore et toujours. Je vois mal des Français métropolitains avoir autant de gratitude dans leur coeur pour penser à nous qui avons fait quelque chose pour elles il y a si longtemps. Je ne peux que remercier le Bon Dieu et Lui dire « *Bravo !* » pour avoir créé des gens aussi formidables. Ils étaient tous bouddhistes.

# À MOUY ET KIM,



## **MOI, LAÏC, CONSEILLER SPIRITUEL**

**Mon baptême est ma justification**

J'ai conseillé de nombreux hommes et femmes sur le plan spirituel, mais jamais je ne m'étais engagé humainement, spirituellement et psychologiquement comme pour Nicou Soppi Ebanda, la postière de Yaoundé au Cameroun. Pour mieux comprendre mon engagement, je vous invite à lire son histoire dans le recueil *"Les femmes ont façonné ma vie"*

On me demandera peut-être de quel droit je me suis permis de conseiller spirituellement et humainement une jeune femme en difficulté, sans mandat officiel de l'Église. J'ai eu ces mandats officiels d'accompagnateur spirituel en Afrique, en Allemagne et même en France. Mais pas pour ces échanges œcuméniques, je ne me posais d'ailleurs plus ce genre de questions.

Le baptême est ma toute première justification. Je dois être témoin, là où je peux l'être. La gloire de Dieu et le bonheur des hommes me concernent vraiment. Nous sommes dans l'ère de la Nouvelle Évangélisation et les chrétiens de la base doivent sortir de leur léthargie pour prendre des responsabilités là où ils le peuvent.

Je pourrais peut-être dire aussi que j'ai vraiment compris d'expérience le doute existentiel et le gouffre psychologique, affectif et spirituel profond de cette jeune femme qui, petite, n'a pas connu l'amour ni la liberté de jouer comme un enfant, mais à la place n'a connu que le malheur d'une déracinée.

J'ai une certaine expérience dans ce domaine, moi qui ai été toute ma vie un immigré qui essaie de s'intégrer. Et aussi et surtout je me sens obligé de suivre spontanément les inspirations de l'Esprit. C'est Lui qui bat et distribue les cartes. Si j'ai réussi quelque chose avec Nicou ce ne peut-être que par sa grâce.

## **TÉMOIGNAGE D'UNE JEUNE BOURGUIGNONNE DE 15 ANS**

Marie est une jeune chrétienne catholique française, orpheline de mère depuis l'âge de 3 ans et enfant unique. Elle avait à peine 15 ans quand elle s'est adressée à moi et m'a demandé de l'accompagner spirituellement. La raison de sa demande ? Elle avait commencé à fréquenter un garçon de son âge et elle se sentait complètement bouleversée par les sentiments qui l'avaient envahie.

J'invite les personnes qui n'ont pas vécu le drame de la petite Marie de remercier notre Dieu pour le magnifique cadeau qu'Il leur a fait de pouvoir grandir avec l'amour de leur maman auprès d'elles. J'ai tout de suite compris son désarroi et j'ai accompagné Marie jusqu'à son entrée à l'Université à l'âge de 19 ans et je suis très heureux d'avoir pu le faire.

La jeune Marie a été exemplaire à tout point de vue et c'est avec une immense joie que je l'ai vue se transformer. Elle était ma première fille spirituelle en France. Je la compare en fidélité et en ouverture à la grâce, à une autre de mes filles spirituelles, Nicou, la chrétienne évangélique camerounaise

dont je vous ai parlé dans mon recueil *"Les Femmes ont façonné ma vie"*.

J'ai commencé mes échanges avec Marie en 2004. J'ai insisté sur l'absolue nécessité qu'elle se sente libre, mais décidée à être fidèle et vraie dans nos échanges, à suivre les conseils que je lui donnerais, même si ceux-ci seraient parfois difficiles et qu'à cette condition je pouvais lui assurer qu'elle deviendrait une femme très épanouie et heureuse dans tous les domaines, y compris dans sa vie amoureuse.

Marie a tout de suite dit « *oui* » à ma proposition et elle a été exemplaire en fidélité et en réactivité. C'était très gratifiant et encourageant pour moi d'échanger avec une jeune fille aussi intelligente, aussi courageuse, aussi désireuse de comprendre les choses de la vie et en même temps de plaire au Seigneur. Un formidable esprit de confiance s'est installé entre nous et nous avons pu parler de tout ce qui pouvait lui permettre d'avancer spirituellement et humainement.

Marie avait au début surtout besoin d'affection, d'encouragements dans sa vie affective. Malheureusement une panne d'ordinateur m'a fait perdre tous nos échanges sur plusieurs années. J'ai souvent rappelé à Marie, sous des formes diverses et variées la grâce que Jésus lui a faite d'avoir trouvé un conseiller en qui elle avait pleine confiance et qui la comprenait très bien. Oui, je la comprenais et j'étais heureux de l'aider.

Vers la fin de nos 4 années d'échange et juste avant son entrée à l'Université, Marie m'a envoyé les quelques messages ci-dessous. Ils m'ont bouleversé profondément, parce qu'ils étaient si inespérés et si beaux :

*« Bonjour Gilles, je trouve que tu m'as beaucoup apporté spirituellement. Premièrement, tu m'as appris à reprendre vraiment confiance en moi et je ne te remercierai jamais assez pour ça ! Deuxièmement, tu m'as aussi appris à rester "persévérante" et "aimante"... Enfin, tu m'as appris à devenir une femme pleine et accomplie en m'expliquant des choses fondamentales que j'avais oubliées ou mises de côté... Je sais que tu es un frère, sur qui je pourrai toujours compter, merci pour ta grande générosité !*

*Je me suis rendue compte que Dieu voulait inonder toutes*

*les parcelles de mon corps, il attendait simplement que je sorte un peu de moi-même ... Je me suis sentie vraiment devenir femme, et j'ai compris que Dieu m'appelait à me mettre au service des autres...»*

Et un mois plus tard, Marie m'a envoyé encore ce long témoignage bouleversant sur une expérience d'amour qu'elle a faite pendant une retraite spirituelle. Ce témoignage m'a convaincu qu'elle n'avait plus besoin de mon aide. Elle entrait d'ailleurs en 1<sup>o</sup> année de Fac et avait besoin de tout son temps pour ses études.

*«Je viens de faire une retraite de cinq jours ... Le début de la retraite a été difficile car j'avais du mal à vraiment me mettre en liaison avec le Seigneur ...Le jeudi soir je suis allée prendre un temps d'adoration pour pouvoir faire le point, et là, j'ai vraiment senti la présence du Seigneur. Il s'est dévoilé à moi d'une manière extrêmement bizarre. En fait, en le priant je me suis dit : "Seigneur je veux t'offrir mon corps, mon âme pour pouvoir me donner sans compter aux autres..." Je n'ai pas attendu qu'il vienne en moi, je me suis offerte totalement à lui sans RIEN attendre en retour ... Et c'est là que s'est produit un phénomène ... Je me suis rendue compte que Dieu voulait simplement que je sorte un peu plus de moi-même. Je me suis sentie vraiment devenir femme, et j'ai compris que Dieu m'appelait à me mettre au service des autres.*

*À présent, je comprends mieux le sens de cette phrase : « Donne sans compter et tu recevras au centuple. » Je pense que, de nos jours, beaucoup de personnes sont malheureuses car elles ne savent plus se "donner" vraiment aux autres sans compter, elles ont oublié le vrai sens du mot "aimer"... Je trouve cela triste ... Durant l'adoration que j'ai faite ce jeudi soir, j'ai aussi senti Dieu me dire que j'avais vraiment une valeur immense à ses yeux et que j'étais "indispensable" pour lui. Cela m'a ravivé dans ma foi... Qu'il est beau de se dire que nous sommes tous des êtres "indispensables" aux yeux de Dieu et que nous avons chacun notre rôle à jouer pour construire le monde de demain ! Nous sommes tous les membres du corps du Christ, nous avons tous une valeur inestimable !*

*J'ai pris conscience aussi que mon corps avait une immense valeur, et je me suis vraiment senti en liaison avec la nature, c'était magnifique...! Je me suis sentie m'ouvrir !*



*C'était terriblement grandiose! AMEN ! Très fraternellement ! Marie.*

Une expérience comme celle-ci ne pouvait que m'encourager. Jésus m'avait fait une nouvelle fois signe qu'Il bénissait mon apostolat sur internet. « *Merci, Jésus ! Tu m'as donné tellement de bonheur avec cette petite Marie. Merci d'avoir été dans nos 2 coeurs tout au long de cette expérience !*»

**Merci à toi, petite Marie,  
pour la grande joie que tu m'as donnée**

## **LES JEUNES-FILLES DE LA BROUSSE**

L'événement ci-dessous est resté ancré dans ma mémoire comme exceptionnel. Mais dire toute sa richesse et sa portée est bien difficile, alors que j'ai toujours secrètement désiré le mettre un jour sous des mots, car c'était tellement beau et inouï et tellement important pour le restant de ma vie ! Comment pourrait-on dire du mal de telles jeunes adolescentes qui m'ont fait tant de bien par la formidable qualité de leur simple façon d'être ?

C'est le lendemain de mon arrivée comme nouveau catéchiste catholique dans la petite Mission de Kimbau, établie il y a peu en pleine brousse au sud-ouest de la R.D.C (ex-Congo Belge), pas loin de la frontière angolaise. La porte de ma pièce unique est grande ouverte et laisse entrer la lumière brumeuse du petit matin. Soudainement une petite dizaine de futures catéchumènes Yaka arrivent. Elles sont excitées, toutes curieuses de voir à quoi ressemble leur nouveau « *pfumu maloongi* » (catéchiste).

Pas de protocole, pas d'entrée en matière, seulement un joyeux « *Mboti, Pfumu<sup>1</sup>* », (bonjour, pfumu !) et tout de suite elles m'entourent en se bousculant, pour me

---

<sup>1</sup> « *Pfumu* » est un mot qui est nuancé de respect, de confiance et d'affection. Il est réservé aux seuls missionnaires. Pour désigner les agents de l'État les noirs disent « *Bula matari* » (frappeur de pierres, allusion à Stanley qui avait fait sauter les rochers qui lui barraient la route quand il construisait la ligne ferroviaire entre Matadi et Kinshasa)

regarder de près, papotant joyeusement et se lançant des regards admiratifs et amusés qui découvrent le blanc de leurs yeux et la blancheur de leurs belles dents. Elles doivent me trouver à leur goût, car elles continuent de se regarder en riant, en papotant entre elles et en écarquillant continuellement leurs yeux après m'avoir dévisagé les unes après les autres de tout près. Je leur donnerais environ 15 à 16-17 ans, à en juger d'après le développement de leur féminité, car en guise de vêtements toutes ne portent qu'un tout petit cache-sexe, un bout de tissus d'une vingtaine de centimètres, qui tient par une ficelle autour de leur taille. C'est l'âge où le corps des jeunes femmes est le plus beau.

Cette présence inattendue tout près de moi de toutes ces jeunes-filles qui me frôlent de toutes parts, cette grande agitation très gentille, très spontanée et naturelle, ainsi que l'absence chez elles de toutes ces inhibitions que nous impose notre « *savoir-vivre* », est un magnifique cadeau que personne ne peut mériter et auquel rien ne m'avait préparé. Je le goûte avec un énorme plaisir et sans la moindre retenue.

Les filles sont si près de moi que je sens l'odeur et la chaleur des unes et des autres. C'est comparable à une caresse douce et prolongée qui purge et lave mon corps et mon esprit de la chape de complexes spiritualistes dont une éducation puritaine en Europe m'a chargé. Je retrouverai plus tard cette odeur typique et plutôt agréable, mélange de légère transpiration et de fumée de feu de bois, chez toutes les jeunes pensionnaires dans nos internats scolaires et catéchuménaux. C'est un peu comme l'odeur de jambon ou de saumon fumé.

C'est la première fois de ma vie que je suis en contact direct et rapproché avec des jeunes filles quasiment nues, mais au lieu de me sentir envahi par des émotions malsaines ou banalement érotiques, je sens monter en moi une action de grâce spontanée vers le Seigneur, créateur de tant de beauté sans artifice. Cette quasi-nudité sans

arrière-pensée est un démenti cinglant des enseignements pudibonds de nos ecclésiastiques occidentaux. Il n'y a aucune provocation, aucun calcul, rien que de la gentillesse dans ces jeunes broussardes. Ces filles m'accueillent, c'est évident, comme un magnifique présent du ciel pour elles. Ma présence vient rompre la monotonie et la rudesse habituelle de leur existence difficile, et elles le montrent sans arrière-pensée.

Il y a aussi une proximité étonnante, une familiarité incroyable avec leurs propres corps chez ces jeunes, individuellement, et par rapport aux corps de leurs compagnes. Cela crée cette aisance des mouvements et des regards et leur étonnant pouvoir de communication. Oui, avec leurs formes gracieuses, elles ressemblent à une harde de gazelles, mais avec cette expression de noblesse à l'état brut qui les distingue nettement de ces animaux pourtant si beaux. Ces jeunes filles vivent de toute évidence très intensément le présent et en jouissent profondément avec leurs corps et leurs cœurs. Elles font parfaitement "corps" avec leur monde.

C'est sûr, elles ne m'accueillent pas chacune pour soi, mais en tant que groupe. Il se dégage de ces jeunes filles du fin fond de la brousse une impression de profonde unité comme seule une vie pleinement assumée et intégrée peut la créer. Leur gaieté si simple, me fait voir leur adhésion totale à leur monde difficile, où elles participent, plus que les garçons de leur âge, aux tâches dures que la communauté impose aux femmes. Sans y penser, elles assument déjà toute la responsabilité de leur vie commençante. Ensemble elles me donnent leur confiance telle qu'elles sont et elles l'expriment.

En Europe on ne peut pas bien imaginer la richesse d'un tel mouvement communautaire ; ici cette adhésion s'impose dans toute sa force. Plus que dans tout ce que j'ai vécu en Afrique avant et après, elle tranche de façon merveilleuse avec l'individualisme qui règne dans notre Société occidentale. Je vois aujourd'hui, pendant que j'écris

ces lignes, que ce que j'ai vécu ce jour-là est la réalisation quasiment parfaite de l'unité que Dieu a dû viser en créant l'être humain esprit corporel, c.-à-d. capable de communication. De mon côté je suis tout de suite et spontanément décidé, moi aussi, de les accueillir comme un magnifique cadeau dont je sais instinctivement qu'il sera formidable pour toute ma vie.

Mon organisme de jeune adulte n'est évidemment pas insensible à ce qui m'arrive. Les femmes ne m'ont jamais laissé indifférent, mais loin de moi l'idée qu'un dérapage pourrait se produire ici qui serait imputable à ces jeunes filles délicieuses ; une faute éventuelle serait uniquement due à moi-même. Je reçois en ce jour mémorable les prémices d'une grâce qui fructifiera et se développera avec les années. Je perçois très consciemment quel magnifique idée notre Dieu a eue de nous gratifier de la présence bienfaisante à nos côtés de nos soeurs, les femmes. La femme ne sera plus pour moi que don du ciel et bonheur.

P.S. Vous pouvez également lire cette réflexion dans mon recueil *"Les femmes ont façonné ma vie"*

## **OUVERTURE CHRÉTIENNE MAXIMUM**

Pendant mon séjour chez le peuple Yaka, dans le sud-ouest de la R.D.C., j'avais pris tout naturellement l'habitude de m'entretenir avec les chefs et les « vieux » des villages et j'ai beaucoup appris auprès d'eux sur le monde de leurs traditions, de leurs rites funéraires, de leurs proverbes et de leurs croyances.

Sans avoir fait les recherches ethnologiques et anthropologiques très poussées d'un Éric de Rosny, Père Jésuite chez les Douala dans l'Ouest-Camerounais, je suis arrivé à la même conclusion que lui ; il l'exprime bien

jusque dans le titre de son livre : *Le Refus des Frontières*.

Mes lectures et études sur des populations de tous les points du globe, celles en particulier sur les peuples amérindiens, mon expérience africaine et plus tard mon séjour dans une Communauté chrétienne en Océanie, ont fini de faire de moi définitivement un citoyen du monde et un fils de l'Église Universelle au sens le plus large possible. Je me sens maintenant proche et à l'aise avec tous les hommes, qu'ils soient chrétiens ou pas, croyants, croyant différemment ou ne croyant pas.

À l'intérieur du monde chrétien également, j'ai une réelle préférence pour les chrétientés des marges, celles des régions où ils sont minoritaires, ou encore celles où les laïcs doivent se prendre en charge par manque de prêtres, ou celles qui nécessitent une foi consciente et un réel courage, parce qu'elles vivent dans des situations précaires ou hostiles.

Mon expérience de 10 ans, comme Aumônier laïc, dans le service de soins palliatifs de l'hôpital gériatrique public du Dr. Marilène FILBET à Alix (Val d'Aizergues) Rhône, à également et complètement changé mon regard sur les couples homosexuels sidéens, qui constituaient une grosse part des malades. Ces hommes et femmes en détresse souffraient doublement du jugement des gens, et du sentiment de culpabilité qui affectaient leurs parents.<sup>2</sup>

J'ai admiré plus d'une fois, la fidélité et l'affection que des partenaires sains ou moins malades continuaient à témoigner envers leurs ami(e)s mourants de nos services palliatifs. J'ai pu réconcilier des familles avec leurs malades, et accompagner certains malades vers une mort chrétienne très apaisée. Mon Église campe souvent sur des principes qui n'ont pas beaucoup de fond chrétien.

Je n'ai plus aucun goût pour des cérémonies fastueuses, les mitres, les pourpres et les crosses, estimant que ces choses sont contraires à la simplicité de Jésus et

---

<sup>2</sup>"J'ai rencontré un être avec lequel nous construisons un amour vrai, profond, corps et âme. Notre recherche de l'un par l'autre est-elle donc si scandaleuse que l'Église soit contrainte de nous condamner ? N'y a-t-il pas aussi dans cet amour une recherche de ce que peut être l'amour entre Dieu et ses créatures ? " Ainsi s'exprime un des nombreux homosexuels chrétiens auprès desquels Xavier Thévenot a mené une enquête dans : *"Un prêtre parmi les homosexuels"*. (paroles rapportées par Sœur Véronique Margron -Dominicaine)



qu'elles étouffent la spontanéité et la participation active des simples fidèles telles que je les ai connues dans les assemblées de prières ici en France, et dans les Missions de brousse surtout. Elles sont aussi trop incompréhensibles, étranges et hors de notre temps pour ceux qui sont hors de notre giron chrétien, et qui constituent la grosse part de nos concitoyens.

Quelque chose me relie à tous ceux qui sont marginalisés ou en lutte. Et mon histoire personnelle m'a conduit à aimer tout particulièrement les femmes. Je les vois sur tous les fronts dans tous les pays du monde avec un dévouement qui a toujours attiré mon admiration. C'est à elles que je dois en très grande partie d'être un homme et chrétien heureux. Je ne supporte pas qu'elles soient partout sous-estimées et leurs droits les plus élémentaires bafoués. Aussi tous les chapitres de mes recueils- et livres- témoignage auront le souci de réclamer justice pour elle.

Je trouve totalement injustifiées les prérogatives que s'accordent généreusement les hommes, et les humiliations que doivent subir les femmes pour le seul fait de leur sexe différent. Je crois que ce qui me motive, c'est la conscience d'être leur compagnon d'espoir sur des routes où la menace de discrimination est pour elles partout plus ou moins présente. L'engagement pour les femmes et pour la justice envers elles qui sont tellement discriminées.

Vivre en chrétien catholique sans pouvoir compter sur les conseils d'un prêtre me semble être une difficulté réelle. Cela a exigé que je développe en moi une foi très forte dans l'Action directe de l'Esprit Saint. La lecture biblique m' a fait découvrir cette nécessité et m'a aidé à y parvenir progressivement. J'ai fait l'expérience que l'Esprit peut balayer tous les obstacles et qu'Il peut guider merveilleusement celui qui l'invoque avec sincérité ; cela n'est plus un savoir abstrait, mais une évidence pour moi ; et je crois personnellement y trouver la preuve qu'il y a de la place au Royaume de Dieu, même pour ceux qui obéissent plutôt à leur conscience qu'à la voix de la hiérarchie. Je crois savoir que la Constution Pastorale « Gaudium et Spes » de Vatican II va dans ce sens.

Sous la conduite de l'Esprit mon regard sur les choses

et les personnes a beaucoup changé ; je suis devenu beaucoup plus exigeant et conscient de ma responsabilité. Je suis aussi devenu plus libre et plus heureux. J'ai depuis très longtemps la forte conviction qu'un chrétien ne doit pas attendre une lettre de mission officielle des autorités ecclésiastiques pour s'engager dans un travail pastoral. C'est notre baptême qui nous y engage.

## **L'HUMOUR DANS LA VIE CHRÉTIENNE**

Adrien Candiard finit son livre, "Quand tu étais sous le figuier", p. 158, avec ces mots : *«Je crois à l'humour dans la vie spirituelle ... je crois même qu'il n'y a pas de vie spirituelle possible sans une forme d'humour. Ce n'est pas refuser de prendre Dieu au sérieux ; ... il faut avoir un peu d'humour sur soi-même pour ne pas se prendre trop au sérieux».*

*Il y a en chacun de nous un diable qui se prend très au sérieux, c'est l'orgueil. Il est difficile à chasser, car nos vertus même le renforcent ; le jeûne peut le nourrir, la prière peut le faire grandir ... Mais il n'aime pas l'humour ... Alors se moquer de lui, c'est encore le seul moyen de le chasser ».*

L'humour, ne serait-ce pas ce que voulait dire Jésus, en disant : *« Si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.»* Les enfants n'ont pas le souci de leur image. Ils ne se prennent pas encore "au sérieux" comme les adultes.

## **L'HOMME TEMPLE SACRÉ DE L'ESPRIT-SAINT**

"nourriture spirituelle" envoyée à Nicou (Douala) le 23 novembre 2008"

Le message de Jésus est très clair : aucun temple, même le plus solide et splendide n'est plus grand que

l'homme lui-même. Le seul «Saint des Saints», le seul tabernacle devant lequel il est urgent de s'agenouiller, c'est l'homme. Car depuis Jésus, c'est dans l'humanité, et dans chaque homme et femme que Dieu a dressé sa tente, c'est au coeur de l'homme qu'habite l'Esprit Saint.

Paul a raison de nous le rappeler : «*Vous êtes le temple de Dieu*». Fabuleuse bonne nouvelle d'un Dieu qui choisit chacune et chacun de nous pour y élire domicile. Mais encore faut-il qu'il trouve en nous un peu de place. Encore faut-il que nous ayons le courage, avec l'aide de Jésus, pour chasser de notre coeur «tous les marchands du Temple qui viennent squatter sans vergogne notre coeur.

Nous devons être honnêtes et lucides : notre âme est trop souvent bien encombrée, littéralement envahie par le «grand bazar» de nos désirs égoïstes et contradictoires : nos jalousies, nos pensées impures, nos ambitions des bonnes places, de notre réputation, et de notre égo-centrisme et égoïsme, ou notre individualisme. Suivre le Christ demande de nous de faire la chasse contre cette mauvaise «foire intérieure» qui étouffe si souvent l'Esprit Saint dans nos coeurs.

L'esprit Saint a absolument besoin de tout l'espace pour faire de nous des hommes et des femmes épanouis et heureux. Travaillons à notre propre éminente dignité humaine basée sur l'Esprit Saint en nous, et travaillons à donner leur dignité à tous les humains. Nous serons alors des pierres vivantes dans la construction du Royaume de Dieu parmi les hommes.

## LE 8° SACREMENT

### LE SACREMENT DU FRÈRE

Jésus Lui-même a institué ce sacrement et en a fait le critère principal et la route royale pour entrer dans son Royaume, comme on peut le lire dans Mathieu 25 : « *Ce que vous aurez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'aurez fait* ».

Faut-il parler d'un 8° sacrement, comme le fait le Père Jésuite Joseph Moingt ? Je préférerais l'appeler le "*sacrement source*", c.-à-d. le sacrement qui rend tous les autres sacrements effectifs, et dont l'absence rendrait tous ces sacrements inopérants. C'est ainsi que je comprends les paroles de Mgr Stanislas Lalanne évêque de Pontoise, dans son homélie du 8 novembre 2020. Et cela fait écho au texte de St. Paul au chapitre XIII de sa première lettre aux Corinthiens : « *s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien* ».

Je serais tellement heureux si nos responsables nous invitaient à aller puiser dans cette inépuisable source où nous pourrions désormais puiser grâce sur grâce, et si nous devenions conscients, que dans chaque service rendu à un frère ou à une sœur, nous rencontrons Jésus Lui-même. Et quel bonheur pour nous chrétien de savoir que c'est là notre champ d'action spécifique de chrétien laïc où nous pouvons réaliser nous-mêmes la présence de Jésus à chaque instant de notre vie quotidienne.

J'attends maintenant impatiemment l'annonce officielle par l'épiscopat de ce sacrement que chaque chrétien peut réaliser, et je serai heureux de pouvoir bientôt annoncer cette bonne nouvelle à celles et ceux que j'aime et qui se dévouent à faire du bien autour d'eux. Et quel enthousiasme pourra alors s'emparer de nos chrétiens de constater qu'un champ immense d'apostolat s'est ouvert devant eux, dans leur vie de tous les jours.

Ce qui est beau dans cette nouvelle perspective, c'est que nous pouvons maintenant côtoyer les non-croyants, et travailler côte à côte avec eux. J'ai toujours ressenti comme un grand danger pour nous, que nous restons trop entre chrétiens, alors que notre pape François, nous pousse toujours, avec raison, vers les gens des périphéries.

Quelles sont ces périphéries pour Jésus ? Il ne s'agit pas de périphérie géographique, mais de toute cette partie de l'humanité qu'on met de côté, qu'on juge mal, qu'on rejette. Jésus en fait lui-même le tour, les malades, les prisonniers, les pauvres, les affamés, bref tous les souffrants et tous les handicapés de la vie, tous ceux qui ressemblent à Jésus abandonné et rejeté.

Ce sacrement du frère, si nous en devenions conscients et le mettions en œuvre, augmenterait considérablement notre conscience de laïcs, d'être des membres importants dans notre Église, car nous pouvons vivifier et répandre dans notre Société, la présence de Jésus, que les prêtres eux nous rendent présent dans l'eucharistie.

Ce sacrement du frère rend caduques et même carrément antichrétiennes toutes les distinctions que nous faisons continuellement entre croyants et incroyants, entre homo- et hétérosexuels, entre sphère profane et sphère sacrée. Nous sommes tous frères et sœurs et nous pouvons nous rapprocher les uns des autres sans retenue.

Si j'étais un responsable officiel dans mon Église, je m'engagerais dans une clarification plus vaste, et proposerais la suppression progressive du baptême des petits enfants, comme l'ont fait les responsables des Églises Évangéliques. Celui qui veut devenir chrétien se préparerait très sérieusement pour une tâche où il jouerait comme chrétien laïc, les premiers rôles, en s'appuyant sur les prêtres qui seuls, peuvent rendre présent parmi nous Jésus, la source et le centre de toute vie chrétienne.

Pour être entièrement préparé pour cette tâche, le catéchumène recevrait en même temps les 3 sacrements



d'initiation, le baptême, la confirmation et l'Eucharistie. Je donnerais aussi plus d'importance au sacrement du mariage et aux responsabilités des futurs parents.

Je suis triste de voir encore sur les portes de certaines églises des affiches qui demandent de prier pour les vocations de prêtres et de religieux et religieuses, comme si le mariage n'était pas une vocation chrétienne. J'espère que notre Église comprendra enfin les signes que lui fait le temps présent, et qu'elle fera pleine confiance aux laïcs et en particulier aux femmes. Je suis convaincu que ce sera dans les familles réellement chrétiennes que renaîtront les nouvelles vocations à la prêtrise et à la vie consacrée, et j'ose espérer que bientôt nous aurons également des femmes prêtres.

Notre Dieu s'est fait pauvre et s'est vidé pour nous ; Il ne nous demande pas, pour Lui plaire, d'avoir tout le temps son Nom à la bouche, et de faire du prosélytisme chrétien. Être missionnaire dans notre époque actuelle n'est pas d'abord travailler pour faire du nombre, mais pour être, chacun avec les moyens humains dont nous disposons, le cœur et les mains bienfaisants de Jésus pour les personnes qui vivent autour de nous, pour que ceux-ci deviennent un peu plus heureux.

J'ai lu il y a plusieurs années, avec plaisir et un réel amusement, une phrase du père Guillaume de Menthière<sup>3</sup> qui dit à peu près ceci : « *Le Jardinier peut vanter autant qu'il le veut la beauté de la poésie devant ses navets, cela leur fera ni chaud ni froid* ». C'était pour nous dire d'une autre façon une chose très importante : « La plus belle homélie du meilleur prédicateur au monde ne pourra jamais donner la foi à un incroyant sans la grâce de l'Esprit-Saint ».

---

<sup>3</sup> Le Père Guillaume de Menthière, prêtre du diocèse de Paris depuis 1991, est curé de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption de Passy et enseignant au Collège des Bernardins. Il a publié de nombreux ouvrages et animé en 2017 le MOOC Jésus l'Incomparable. En 2019 et en 2020 il a prêché les conférences de carême de Notre-Dame de Paris.

Personnellement je pense que, si le jardinier chrétien et laïc était en plus bien préparé à l'art du potager, il ne se limiterait pas à parler à ses légumes, mais il mettrait du soin pour les bichonner, et les faire prospérer, alors, même les navets seraient capables de réagir favorablement et de devenir plus beaux pour le consommateur. Je pense que les gens ont quitté nos églises, parce qu'ils n'y trouvent plus grand-chose qui correspond à leurs vrais besoins.

## TRADUCTION DE LA BIBLE DU FRANÇAIS EN FUTUNIEN



Dès mon arrivée dans l'île de Futuna, j'ai eu la chance de rencontrer plusieurs des traductrices bénévoles de la Bible. L'une d'elles, Vaopaogo Savelina, m'avait invité chez elle à Toloke. C'est à Asipani, juste à côté de ce village que, selon des fouilles archéologiques, les premiers habitants de Futuna ont débarqué sur l'île, environ 8 siècles avant Jésus-Christ (*période biblique où les Royaumes d'Israël et de Juda se sont constitués. De nombreuses poteries Lapita datant de cette époque l'attestent*)

Savelina est professeure au Collège de Sausau et catéchiste. J'ai passé plusieurs heures délicieuses dans sa famille. J'ai pourtant ressenti chez elle, à côté de son enthousiasme, un certain regret, de n'avoir pas reçu de réel soutien du côté des Pères. Les missionnaires maristes n'ont en fait que très peu de moyens, comme me l'a appris Mgr Fua'hea. Les îles du Pacifique ne sont pas considérées chez nous comme des territoires pauvres qu'il serait nécessaire d'aider financièrement.

Je me suis aussi souvent entretenu avec une autre traductrice. Elle était la secrétaire de l'Association. Institutrice, elle était en même temps catéchiste du primaire. C'était Filioleata Akata du village de Kolia dans le Royaume de Alo. Elle avait son petit bureau à la Mission de Sausau où j'ai été hébergé pendant mon séjour ; elle faisait tous les jours ses 10 à 15 kms en scooter pour venir travailler sur l'ordinateur de la paroisse à la finition de quelques textes bibliques plus difficiles que nous regardions et étudions ensemble.

Tout le travail biblique a été réalisé par **des enseignantes laïques qui se sont formées, à leurs frais**, en suivant, pendant leurs grandes vacances, des stages de formation dans les grandes îles françaises du Pacifique ou même en Métropole.

Pour amortir les frais de leurs déplacements parfois très coûteux, elles se sont donné beaucoup de mal pendant de longs mois, en vendant, sur les marchés, comme je l'ai vu faire par Évelina, Asela et Lesina, des objets fabriqués

par elles-mêmes ou avec leurs élèves, ou pendant des kermesses organisées exprès. La complicité bienveillante de la population locale et des émigrés en Europe ou ailleurs, à contribué au succès de l'opération.

Voilà résumé en quelques mots l'aventure «biblique» que j'ai eu la chance de vivre pendant quelques mois avec une chrétienté des antipodes. Il faut aussi souligner **l'étonnant respect pour la parole de Dieu dans son expression verbale**, comme il se manifeste dans toutes les célébrations liturgiques, surtout pendant **les processions** en introduction au service de la Parole, ou au début de la Célébration Liturgique de la Messe.

En France, nous parlons beaucoup de l'importance de la Parole de Dieu qui nous apporte la «Bonne Nouvelle» ; mais est-ce que nous ressentons celle-ci réellement comme telle dans notre vie ? L'exemple des Futuniens pourrait nous inciter à y réfléchir.

Par exemple, faire une lecture pendant la Célébration Eucharistique n'est pas une chose anodine. La personne choisie, généralement une femme, se prépare mentalement et personnellement, parfois même en copiant à la main, le texte à lire. Elle l'apportera vers l'ambon en une tenue spéciale de Fête. L'ambon, le pupitre de lecture, est la plupart du temps finement sculpté et abondamment fleuri.

Et une toute première réflexion me vient à l'esprit, c.-à-d. que tout en étant enfants de la même Église de Jésus, nous pourrions sans doute tous nous enrichir en nous ouvrant sur la diversité des inspirations de l'Esprit dans les autres cultures. C'est entre autres raisons, pour nous inspirer de faire cela, que j'écris ces lignes.

## **UN CHRÉTIEN TRISTE EST UN TRISTE CHRÉTIEN**

Une étude de psychologues français prouverait que ceux qui savent rire vivent plus longtemps que les grincheux. Une étude américaine prouverait que ceux qui croient en Dieu, vivent plus longtemps que ceux qui ne croient pas. J'en conclus que ceux qui croient et savent rire vivent hyper longtemps.

Nous avons la garantie que l'Esprit du Seigneur nous a été donné. Il est notre unique force et notre unique espoir, espoir bien plus solide que si nous comptions sur nos forces humaines. *"Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain ; Si le Seigneur ne garde la ville, C'est en vain que veillent les gardes."* (Psaume 126).

Est-ce qu'il serait logique de dire que Jésus nous a annoncé « *une bonne nouvelle* », et d'être triste et coincé. Je pense que c'est aussi parce que les gens trouvent nos Offices religieux ennuyeux, peu inventifs et routiniers qu'ils ne les fréquentent plus. Et c'est l'un de nos péchés d'être si peu intéressants pour nos contemporains.

## **EGLISE DE BROUSSE EN AFRIQUE CENTRALE**

À cette époque, dans les années 1950, le confort moderne était encore des plus modestes dans notre coin reculé de brousse. Pas de radio-émetteur-récepteur ni de téléphone fixe ou portable à disposition. Par contre, le « *téléphone arabe* » marchait à merveille. Quand l'un de nous, prêtre, frère religieux ou laïc se déplaçait, la nouvelle se répandait de colline en colline, de villages en hameaux ; on aurait dit qu'on nous suivait à la trace. On savait que le « *Pfumu* », (mot affectueux et respectueux qui désignait

les hommes de Dieu, laïc ou prêtre) avait remède pour tout, pour la fièvre ou la diarrhée, mais aussi ce pouvoir indéfinissable, mais tellement réel qui peut guérir l'homme tout entier, corps et âme.

Je pense qu'il n'y a rien de tel qu'un séjour un peu prolongé parmi les broussards africains de cette époque, pour comprendre le fonctionnement du bouche-à-oreille et la fièvre enthousiaste que Jésus a dû provoquer partout où Il allait ou passait, dans son pays et aux alentours. Toute la Bible devenait plus parlante et compréhensible pour celui qui a eu cette chance inouïe de séjourner parmi un peuple dit «primitif».

Dans les villages de brousse, il n'y avait pas seulement la danse et la communication humaine, mais aussi les nuits profondes, silencieuses et noires, qui laissent la place à la réflexion et au doute métaphysique ... Partout où j'allais, des foules accouraient avec des adultes et des enfants, qui étaient malades de maux faciles à comprendre et de maux parfois très mystérieux. Tous s'étaient donné le mot et attendaient tout de leur Pfumu.. . Et j'avais l'impression de les comprendre profondément grâce à la méditation priante de la Bible.

Dans un tel pays où les moyens de communication étaient difficiles et les prêtres rares, mais où les espoirs et les besoins aussi étaient immenses, on apprenait tous, y compris les simples chrétiens de base, à voir l'Église différemment. On devenait ingénieux et on se prenait en main. Le rôle des prêtres devient davantage centré sur l'essentiel, la célébration de l'Eucharistie et du Sacrement de la réconciliation. Et l'évidence de la vocation de chaque baptisé et la nécessité de la collaboration de tous sautent aux yeux.

Bien des clés pour le bon « fonctionnement » de l'œuvre de Dieu m'ont été fournies par l'Afrique. Et je suis convaincu que ce sera le rôle providentiel de toutes ces Églises que nous croyons encore être des Églises « périphériques » de nous ouvrir les yeux sur l'essentiel. Elles feront un jour notre renouveau.



## **LE CHRISTIANISME EST-IL À L'ORIGINE DU SEXISME ?**

Mon propos dans cet article est d'analyser un cas historique dans lequel les intelligentsias du Siècle des Lumières, initiateurs de l'esprit laïc actuel, ont accusé l'Église de maintenir les femmes dans leur condition d'infériorité, en se fondant sur des interprétations manifestement fausses. Voici les faits :

L'explorateur et navigateur français, Bougainville, capitaine de la frégate La Boudeuse, avait découvert l'île de Tahiti en avril 1768 et il attestait y avoir trouvé des femmes aux mœurs totalement libres et parfaitement épanouies.

Toute la classe des « éclairés » était en extase ; ils tenaient là la preuve que les femmes qui ne subissaient pas le joug sexuel que leur imposait l'Église étaient parfaitement heureuses. Et le mythe de la « vahiné » polynésienne était né. Tout et chacun, en lisant ces récits idylliques, et n'ayant aucune connaissance particulière de l'histoire polynésienne, pouvait en être interloqué. Nombre de mâles occidentaux y croient encore de nos jours. La réalité était évidemment toute autre.

Le navigateur et cartographe anglais, James Cook, accostant sur l'île quelques années plus tard, n'avait pas l'esprit obnubilé par les idées « modernes » et anticléricales des Français, et il était plus critique et plus lucide qu'eux. Il avait vite compris que Tahiti n'était pas le paradis terrestre et qu'il y avait des maladies, dont la lèpre, dans cette île. Il avait en plus remarqué que plusieurs de ces toutes jeunes femmes du pays avaient pleuré en silence pour avoir à se prêter à ces jouissances des marins dont elles étaient les victimes forcées.

Des études ultérieures, sérieuses et approfondies ont démontré en fait que ces étrangers, Français et Anglais,

arrivés sur des navires si majestueux, avaient été pris par les chefs polythéistes de l'île pour des demi-dieux qu'il s'agissait de satisfaire pour s'attirer leurs bonnes grâces, et pour ce faire ils leur avaient offert ce que ces hommes cruels avaient considéré comme le cadeau suprême du guerrier triomphant, la chair tendre de toutes jeunes femmes

## **AVAIS-JE LE DROIT DE RASSURER CETTE MALADE SUR LE PARDON DE DIEU ?**

Lors de l'une de mes visites, une grande malade, une vieille dame chrétienne grabataire, m'a demandé de la confesser car sa santé déclinait de plus en plus. Je voyais bien qu'elle ne vivrait plus longtemps et je savais en même temps que le prêtre du secteur, un vieux prêtre, ne pouvait pas faire face à toutes nos demandes.

J'étais aumônier laïc d'une équipe d'une dizaine de visiteurs assurant la présence de l'Église Catholique dans ce lieu très particulier qu'est un hôpital gériatrique où il y a très souvent des décès.

Je savais aussi, par mon expérience de plusieurs années, que nos grands malades en fin de vie n'ont généralement que de très rares moments de lucidité et qu'ils peuvent très bien ne plus être disposés ou en état de se confesser lorsqu'un prêtre arrive. Que devais-je faire ? Qu'auriez-vous fait ?

Les malades ne sentaient pas la subtilité que l'Église met à distinguer « *un aumônier prêtre* » et un « *aumônier laïc* » ; pour eux j'étais simplement leur « *aumônier* ».

Je me suis assis à côté de la malade en lui tenant la main, et je l'ai écoutée très calmement. Ce qu'elle m'a dit était assez inhabituel. Voici son aveu : elle avait tué son mari dans un accès de colère, et le médecin qui était venu constater le décès n'avait rien remarqué d'anormal. Elle regrettait très sincèrement ce qu'elle avait fait, mais n'avait jamais eu le courage de l'avouer dans une confession. Maintenant que son heure de partir allait arriver, elle voulait se mettre en règle avec le Bon Dieu.

J'ai pris le temps de lui parler de l'amour infini de Jésus qui est venu nous sauver et nous libérer de tous nos péchés, j'ai rassuré la malade, que le Seigneur de toute bonté avait entendu sa demande confiante et qu'Il lui pardonnait, et je lui ai dit à peu près ceci : *«Comme représentant de l'Église dans cet hôpital, je vous assure que tous vos péchés vous sont pardonnés au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen»*. La malade n'a pas vu la différence, et elle est décédée dans la soirée, en paix.

... Est-ce que vous pensez comme moi que j'ai eu la bonne attitude ? On nous a toujours enseigné que seul le prêtre est habilité par l'Église de pardonner à une personne catholique ses péchés.

## **LES CHRÉTIENS LAÏCS DU TOIT DU MONDE**

Extraits du livre de Buthaud Gérald et Stéphane  
publiés dans LA VIE 28 Mars 2002 N° 2952  
Témoignage que je vous rapporte tel quel.

Depuis l'expulsion des missionnaires, il y a cinquante ans, la région est restée fermée. Mais les chrétiens des marches tibétaines ont gardé la foi. Retrouvailles avec une des communautés chrétiennes. Une salle sombre, au-

dessus de l'étable. Au mur, une photo de la basilique de Montmartre. Quelques étagères et un lit pour tout mobilier.

Augustinus nous accueille dans un français rouillé. Il règne chez lui une atmosphère paisible, un dénuement qui rappelle celui d'une cellule monacale. Augustinus s'approche de la fenêtre, un crucifix dans une main et son carnet de chants dans l'autre. Face au vide de la vallée, à l'intérieur de sa petite maison au toit de chaume, perdue au milieu de nulle part, il entonne le Salve Regina. Quand il chante, un grand sourire illumine son visage. On dirait que chaque mesure réveille en lui un flot de souvenirs lointains. Sans notre stupéfaction de l'entendre chanter cette prière en latin en pleine Chine tibétaine, l'heure serait au recueillement.

Très rares sont ceux qui se sont engagés le long de la Salouen, dans ce cul-de-sac qui bute au nord, 400 kilomètres plus loin, contre le massif du Tibet. Là, aucune issue, si ce n'est quelques sentiers de haute montagne qui grimpent vers le Toit du monde. C'est pourtant là, à des altitudes comprises entre 2000 et 4000 mètres, au nord de la province du Yunnan, près de la frontière birmane et aux contreforts du Tibet, que vivent les derniers témoins de la présence des missionnaires français venus évangéliser cette région traditionnellement bouddhiste.

C'est là que se nichent encore les églises qu'ils ont érigées au début du XXe siècle, côtoyant les lamaseries et les stupas. C'est là également que, malgré cinquante ans d'isolement forcé et de répression religieuse, les villageois ont conservé leur foi, dont ils témoignent avec fierté et courage. Construite en 1886 sur les rives de la Salouen, l'une des plus belles et des plus anciennes de ces églises est sans doute celle de Baihanluo, nichée sur un petit promontoire en surplomb de la vallée de Dimaluo. La croix de bois au sommet du clocher se détache sur les cimes enneigées.

Le dimanche, à 10heures, alors que la brume n'est pas encore complètement dissipée, Teresa sonne la cloche sous le porche. Non loin de là, sur la place du village, les jeunes

entament une partie de basket. La chorale répète dans un coin. Les femmes les plus âgées sont les premières à gravir l'escalier de pierre qui mène à l'église au milieu des hortensias.

Vêtues de leur habit traditionnel, enturbannées de rouge ou de bleu, elles font le signe de croix et s'agenouillent en silence. Les dizaines de bougies posées en équilibre sur les traverses qui courent entre les piliers illuminent la voûte.

Puis, à 11 heures précises, un enfant referme la lourde porte et pose son ballon sous le bénitier. Les premiers chants peuvent alors emplir l'église, pendant que, dehors, dans le village déserté, les poules et les cochons reprennent possession du terrain de basket.

À Dimaluo, situé à deux heures de marche au fond de la vallée, dimanche est également jour de messe, de marché et de fête. Les quelque 400 fidèles ont vite fait de remplir l'église, et les retardataires restent debout sur le seuil. À l'heure du sermon, Ditte, doyen de cette communauté et responsable de l'édifice, ôte son chapeau tibétain et chausse une paire de lunettes. La Bible à la main, il s'assoit au pied de l'autel et commente l'Évangile.

Comme Augustinus, Ditte fut l'élève des pères français et suisses. La répression religieuse qui accompagne la "libération" chinoise du Tibet le condamnera plus tard à six longues années de camp. *"Vous savez, ils peuvent me tuer à cause de Dieu!",* dit-il avec un mouvement d'un couperet sur sa nuque, *peu m'importe, car jamais ils ne me feront renoncer à ma foi.*" À ces dernières paroles, ses yeux se mouillent de larmes. Son visage, creusé par des souffrances que nous ignorons, devient grave et songeur.

Encore plus au sud, la grosse bourgade de Gongshan s'étale au bord de la Salouen. Près du fleuve, au bout d'une allée de noyers, la frêle silhouette d'un homme se détache dans l'embrasement d'une porte d'immeuble. À 97 ans, Zacharie est le patriarche de la communauté catholique de la région. Confortablement installé dans un fauteuil en rotin, un béret vissé sur la tête, le visage empli de malice, il nous accueille de ses yeux pétillants. Entouré de ses

enfants et de ses petits-enfants, de cousins et d'amis, il nous raconte les circonstances de sa fuite à Taïwan en décembre 1958, les années d'exil, puis son retour à Gongshan.

À la tombée de la nuit, il se lève et sonne la cloche au-dessus de la porte d'entrée. Tous s'installent dans la chapelle à l'étage pour la prière du chapelet. Les chants des femmes répondent à ceux des hommes et le tout forme une mélodie reposante. Au dernier couplet, chacun se recueille en silence, et l'on n'entend plus que le grondement de la Salouen en contrebass, à travers les fenêtres grandes ouvertes. Cizhong est la dernière étape de notre périple. La piste qui y mène culmine à plus de 4200mètres d'altitude et fut ouverte par les missionnaires à la fin du XIXe siècle. Après deux jours de marche sous des pluies diluviennes, le Mékong apparaît enfin, 1000 mètres plus bas.

Soudain, quand on baisse la tête, le Mekong apparaît, tel un ruban de lave cuivrée, progressant lentement vers le sud. L'église romane se dresse majestueusement vers le ciel. Dans la cour, deux palmiers, telles des vigies, encadrent la façade. Juste à côté, contre le flanc nord de l'église, un mur d'enceinte abrite toujours plusieurs rangs de vigne ainsi que des arbres fruitiers – pruniers, poiriers, pêchers, grenadiers.

Au fond de ce jardin d'Éden, deux tombes reposent à l'ombre d'un noyer et d'un faux poivrier. L'une d'elle est celle d'un prêtre français mort au début des années 30", nous confie Maria, la doyenne du village, qui a bien connu les missionnaires. Le dernier père français quitta Cizhong en 1952, et, comme partout ailleurs dans la région, cette date marqua également le début d'une longue période de répression. "Nous n'avons pu assister à une messe qu'en 1982, soupire la vieille femme. Un prêtre venait de Kunming. À cette époque, il devait encore dissimuler son identité. Il restait quelques jours, le temps de célébrer la messe, de baptiser les nouveau-nés et d'écouter les confessions."

Durant la Révolution culturelle, l'église, le presbytère et les bâtiments attenants furent réquisitionnés et



transformés en entrepôts, en étables ou en salles de réunion, et c'est assurément pour avoir trouvé leur utilité au cours de ces années de tumulte que l'ensemble a été sauvegardé. Sur l'un des trois arcs au-dessus de la porte d'entrée, on peut encore lire une inscription en latin, et c'est à peine si l'on remarque que les traductions tibétaine et chinoise ont été effacées. "L'an dernier, ces bâtiments ont été restaurés. Mais il reste encore beaucoup à faire!" explique Maria.

- *- Et la cloche ? Nous n'en avons pas vu au sommet du clocher. N'y en a-t-il jamais eu à Cizhong?*

- *- La cloche? répond-elle. Ils l'ont descendue et jetée dans le Mékong! Et dire que les missionnaires l'avaient apportée de France..."*

Merci, Seigneur Jésus !